NOUVELLE REVUE THÉOLOGIQUE

69 N° 3 1947

Belgique... Pays de missions

ARTS L., DÉCOUT, A.

p. 306 - 308

https://www.nrt.be/en/articles/belgique-pays-de-missions-2835

Tous droits réservés. © Nouvelle revue théologique 2026

BELGIQUE... PAYS DE MISSIONS

Depuis la libération, la Belgique est devenue « pays de Missions ». Une vague de missions populaires déferle sur le pays. Rarement, on a vu des missions paroissiales aussi nombreuses et — chose étonnante — aussi réussies. Presque toutes nos paroisses étaient en retard et tâchent de se rattraper.

L'effort est généreux et puissant ; est-il assez méthodique ? à la page ? La mission traditionnelle est-elle adaptée à notre époque ?

Voici bientôt dix ans qu'en pays flamand les missionnaires, unis en Conférence des Missions, étudient le problème. Après l'autre guerre, le R. P. Kassiepe, oblat, le grand maître des missions en allemand, avait fondé la « Missions-Konferenz », avec sa revue « Paulus » et ses congrès annuels de prédicateurs. Depuis 1937, la Belgique a sa « Missie-Konferentie », à laquelle tous les ordres et congrégations de prédicateurs se sont affiliés. L'objet principal de nos études est et reste la mission populaire ; mais nous nous intéressons en outre à tous les genres de prédication extraordinaire : triduums, conférences apologétiques, semaines religieuses, week-ends spirituels, retraites de tout genre, etc.

La Conférence groupe les ordres et congrégations. Les Provinciaux désignent les participants et versent la cotisation annuelle. La Conférence n'a aucun pouvoir de direction ; son autorité est uniquement d'ordre moral. Chaque ordre garde son autonomie, son esprit et ses méthodes propres. Notre Conférence se borne à collationner, étudier, communiquer les expériences, les indications et les méthodes diverses, en matière de prédication.

Un Conseil de Direction, groupant deux membres de chaque ordre ou congrégation affilié, élit et délègue le Bureau permanent, composé d'un président, d'un secrétaire et de deux assistants.

Chaque année, en juillet, la Conférence organise un congrès de deux jours. Les six premiers congrès eurent lieu à Anvers. Dorénavant le Congrès fera son tour de Belgique : en 1946, il s'est réuni à Gand ; en 1947, il se tiendra à Bruges. Ainsi l'influence de la Conférence pourra s'étendre davantage parmi le clergé séculier. En effet, les curés et vicaires du diocèse où se tient le congrès sont invités à assister à nos réunions. La soirée du premier jour est occupée par quelque prestation intéressant les prédicateurs : film remarquable, conférence avec projections, etc.

D'année en année, l'assistance s'est accrue : depuis l'armistice, le nombre des participants est environ 150.

Chaque année, en janvier, le Conseil de Direction se réunit à Bruxelles. Depuis la guerre, nous avions invité les prédicateurs que cela intéressait à une réunion moins officielle, de caractère plutôt pratique. Le succès fut surprenant. Depuis lors, nous gardons notre réunion d'hiver, où les expériences de fin d'année sont communiquées, discutées et mises au point en vue de la nouvelle saison de carême.

Jusqu'à présent le Congrès s'est occupé systématiquement de la Mission paroissiale : son objet et son but propre ; ses grands thèmes : Dieu, l'homme, le péché, la chasteté, la confession. Nous tâchons de faire participer le plus possible tous les congressistes aux travaux des séances. A cette fin, le sujet du congrès prochain est communiqué aux assistants, à l'issue du congrès en cours. Dès le printemps, un canevas et un questionnaire sont envoyés à tous les congressistes et communiqués aux revues de pastorale. Au congrès la question est introduite par deux ou trois rapports et amplement discutée par la réunion. Après le congrès, tous les participants reçoivent le texte des rapports et le compte rendu des discussions : la brochure est mise aussi en vente.

Les résultats obtenus par la conférence sont réels et substantiels. Il y a d'abord le contact amical, fraternel, établi entre les prédicateurs de tous les ordres et congrégations : ce contact se révèle très précieux et fécond. Entre gens du métier on gagne beaucoup à se connaître, à se frotter.

Sans doute, nous sommes très loin d'avoir résolu les nombreuses et graves questions que pose la prédication moderne ; mais n'est-ce pas déjà un résultat appréciable d'avoir nettement et clairement posé le problème ? de confronter méthodes, initiatives, expériences diverses ? de forcer à l'étude et à la réflexion des gens qui menacent de sombrer dans la pratique et de s'enliser dans la routine ? Le Congrès a sans doute contribué à relever chez nous le prestige et la qualité de la prédication et des prédicateurs, au grand profit des auditeurs et des fidèles.

Le clergé diocésain s'est inspiré de nos études et de nos suggestions ; aussi bien la mission paroissiale est-elle leur affaire à eux ! Il est indispensable que curés et vicaires s'intéressent à notre spécialité.

Plusieurs ordres et congrégations de prédicateurs ont organisé leur congrès à eux. Autant que possible on y traite le sujet proposé au congrès de la Conférence à venir.

Les missions d'après guerre, en pays flamand, valent pour le moins celles d'avant guerre. Très généralement le nombre des participants est plus élevé et l'intérêt plus vif. Cependant le nombre des confessions ne répond pas au nombre des assistants. Il y a là une crise grave, manifeste et quasi générale. Dans les grandes villes et les centres industriels, la masse populaire n'est guère ébranlée par la mission. Pour les faire bouger en masse, nous étudions, discutons et adaptons maintenant la mission de quartier. Plusieurs essais sont en cours. Un ouvrage à ce sujet vient de paraître : « Onze moeilijke Missie », édité par l'abbé A. Hens (rue du presbytère, Anvers).

Depuis longtemps nous espérons voir la formule de la Conférence s'appliquer en pays wallon. Les situations pastorales sont par trop différentes pour grouper en une même conférence les prédicateurs flamands et wallons. Mais une collaboration cordiale pourrait s'établir, au grand profit des uns et des autres.

Nous songeons également à prendre contact avec nos confrères en Hollande. Peut-être d'ici quelques années, verrons-nous d'utiles congrès internationaux : l'objet en vaudrait bien la peine (1).

L. ARTS, S. J.
Président de la Conférence.

LA LIGUE CATHOLIQUE DE L'EVANGILE

Entre 1890 environ et 1920, date de sa mort, un prêtre français à la stature herculéenne, doué d'une voix splendide et d'une physionomie expressive, remplissait la France de sa renommée, de ses initiatives, de ses expéditions apostoliques et de sa chaleureuse éloquence. Intrépide apôtre de l'âme populaire, il affrontait les réunions les plus anticléricales ; il y faillit plus d'une fois se faire écharper, mais plus souvent il eut la joie d'y faire acclamer son Maître Notre-Seigneur Jésus-Christ. Sur quoi il s'en allait passer le reste de la nuit avec les adorateurs à la Basilique de Montmartre.

L'abbé Garnier fut en somme le précurseur de ces Missionnaires du Travail, de ces aumôniers Jocistes, de ces vaillants vicaires de faubourg, qui sont en train d'opérer la percée dans l'apostasie des masses... Fondateur d'un journal quotidien et d'une Maison du peuple, il sut entraîner à deux reprises, avec Léon Harmel, dix mille ouvriers aux pieds du Pape de *Rerum*

(1) Pour information et documentation, prière de s'adresser au Secrétariat de la Missie-Conferentie, Couvent des Pères Capucins, Hérenthals.

novarum ; il se présenta à la députation dans les circonscriptions les plus réfractaires, obtenant à chaque fois un nombre impressionnant de suffrages. Il termina sa course au Séminaire des vocations tardives de Montmagny (Seine-et-Oise), fondé par lui et où la formation intellectuelle, spirituelle est véritablement insigne.

En 1891, à la demande de Léon XIII, il lança cette *Ligue catholique de l'Evangile* qui, sous Pie X, devait devenir Confrérie, et que plus tard S.S. Benoît XV érigerait en Archiconfrérie. But lointain : faire régner dans la société l'esprit de l'Evangile. But prochain : faire lire le saint texte par les individus, les familles, les groupements. But encore plus proche : faire pénétrer le petit volume dans chaque foyer. Si bien que, de nos jours, lecture de l'Evangile, commentaire, et même, ici ou là, méditation, sont à la base de tous les cercles d'études des différents mouvements d'Action catholique. En France tout au moins l'abbé Garnier est à l'origine de cette rénovation.

Après sa mort, la Ligue connut des fortunes diverses. Des laïcs vraiment saints y consumèrent leurs ressources et leurs forces physiques. Au lendemain du désastre sans précédent qui s'abattit sur la France en juin 1940, l'archevêché de Paris, d'accord avec l'Action catholique et l'Assemblée des Cardinaux, décida de donner à cette œuvre capitale une nouvelle impulsion. Inutile d'insister sur la nécessité pour l'Evangile de gagner de vitesse les catastrophes qui nous menacent encore. Inutile d'insister sur les aspirations profondes qui travaillent les âmes, et les tournent, à leur insu le plus souvent, vers la personne et les enseignements de Jésus : « Volumus videre Jesum ».

Le mode de propagande le plus usuel, le plus pratique qu'emploie la Ligue, ce sont les « Journées paroissiales d'Evangile ». Paris les a connues au nombre d'une trentaine, en 1941 et 1942. François Veuillot en a brillamment décrit la technique. Une triomphale Journée diocésaine, à Notre-Dame de Paris (26 octobre 1941), sous la présidence de deux Cardinaux, encouragea la Ligue à multiplier (1943 et 1944) les Journées diocésaines dans la zone occupée : Rouen, Autun, Bourges, Arras, Troyes, Tours, Besançon, etc., en tout quatorze cathédrales firent à l'Evangile de splendides triomphes. Une seconde journée à Notre-Dame (avril 1944) avait été précédée d'une Journée d'études aux Facultés catholiques de Paris, journée dont le succès inespéré incita les dirigeants à créer un centre d'études et de documentation scripturaire.

La Ligue demeure une Archiconfrérie, surnaturellement épaulée par une légion priante de deux mille malades et par un groupe de pieuses femmes sur le modèle de celles dont parle saint Luc (VIII, 2). Elle a ses éditions, ses équipes de colportage, dans les hôpitaux, les foires, les gares de chemin de fer. A sa dévotion elle a aussi troupe théâtrale, groupes de conférenciers, meetings, cours publics et même une Exposition, en six stands fort instructifs, que l'on se prête de paroisse en paroisse. Quand la crise du papier sera finie, elle reprendra ses deux revues et, après la crise des transports, ses congrès (Il y en eut six autrefois, dont le dernier fut international). Elle voudrait bien ne pas laisser aux protestants le monopole des grands meetings, affiches, et autres manifestations (1).

Paris. A. DECOUT, S. J.,
Directeur de la Ligue catholique de l'Evangile.

(1) MM. les Curés, MM. les Directeurs d'œuvres diocésaines et supérieurs de maisons d'éducation, qui désireraient se documenter sur les « Journées d'Evangile » n'ont qu'à envoyer une simple carte à la Permanence de la Ligue, 42, rue de Grenelle, Paris VII°, d'où on leur adressera gracieusement les tracts et notices.